



SciencesPo.

CERI
CNRS

En vers et contre tout : poésie et politique chez les Mohajirs de Karachi¹

Laurent Gayer*

*« Vous êtes fou depuis toujours et les fous ont ce vice
De mettre le feu à leur demeure pour illuminer la ville »
Ahmed Faraz².*

Première ville du Pakistan, par sa population (16 millions) et sa contribution à la richesse nationale, Karachi est d'abord renommée pour sa violence³. Une autre activité y est pourtant florissante : la poésie. Celle-ci est partout, dans les graffitis qui ornent les murs de la ville, sur les pare-brises des taxis, au dos des bus, sur les tracts et les affiches des partis politiques, dans les slogans des publicités... Pour tromper l'ennui dans les embouteillages

¹ Je tiens à exprimer toute ma gratitude à Maulana Warris Mazari pour son aide dans la traduction des poèmes présentés ici, ainsi qu'à Hidayat Hussain, pour ses précieuses informations sur l'histoire des relations entre poésie et politique au Pakistan. L'enquête de terrain sur laquelle s'appuie ce travail a été réalisée en juin 2008 avec le soutien financier de l'ANR, dans le cadre de l'équipe « Conflits-TIP » dirigée par Gilles Dorronsoro.

² Ahmed Faraz, "Kab tak dard ke tohfe banto?" (Ourdou) (Jusqu'à quand nous offrirez vous la douleur en partage ?), épitaphe en l'honneur du grand poète rebelle Habib Jalil, mars 1993.

³ Laurent Gayer, « Guns, Slums and 'Yellow Devils': a Genealogy of Urban Conflicts in Karachi, Pakistan », *Modern Asian Studies*, Vol. 41, n°3, 2007, pp. 515-544.

quotidiens, on s'affaire à décrypter les vers décorant le véhicule qui précède, parfois avec difficulté lorsque ceux-ci ont été rédigés par un Pachtoune à l'ourdou approximatif⁴.

Cette poésie est profondément sociale. Si les encombrements offrent une première tribune aux poètes amateurs, il en est une autre, à la fois plus conviviale et plus prestigieuse : les *musha'irah*, ces récitals de poésie hérités de la période moghole, qui se sont largement plébéianisés depuis le XX^e siècle⁵. Ces événements, qui permettent de transcender partiellement et temporairement les barrières d'âge, de genre et de classe, constituent une véritable institution culturelle pour la communauté majoritaire de Karachi, les Mohajirs (les « migrants »), ces descendants des musulmans indiens établis dans le Sind après la partition de 1947. De langue ourdou et originaires de l'Etat princier d'Hyderabad ou des villes de la vallée du Gange qui ont vu naître et prospérer la culture indo-persane, du XIII^e au XIX^e siècle, les Mohajirs se vivent comme les légataires universels de cette culture qu'ils définissent aussi comme une civilisation (*tehzib*).

Le Mohajir Qaumi Movement (Mouvement national mohajir – MQM), qui a acquis un quasi-monopole sur la représentation politique de cette communauté depuis la seconde moitié des années 1980, a fait un usage intense de la poésie pour véhiculer ses idées et libérer les émotions de son audience. Si la plupart des mouvements ethnonationalistes du Pakistan ont fait de même⁶, l'investissement du champ poétique par le MQM est sans équivalent par son ampleur et sa durée. C'est d'abord à la poésie militante du parti, qui emprunte aux modèles classiques autant qu'elle les détourne, que je m'intéresserai ici, à partir d'un corpus d'une cinquantaine de poèmes publiés dans le magazine de la branche étudiante du parti, *Naqib*

⁴ Les propriétaires et les chauffeurs de taxi et de bus de la ville sont en grande majorité des Pachtounes venus du nord-ouest du pays.

⁵ Sur l'histoire des *musha'irah*, cf. C.M. Naim, « Poet-Audience Interaction at Urdu Musha'irahs » in *Urdu Texts and Contexts. The Selected Essays of C.M. Naim*, Delhi, Permanent Black, 2004, pp. 108-119.

⁶ Le mouvement nationaliste sindi a pris son essor autour de soirées poétiques (*Sindhi Sham*), à un moment (les années 1960) où les réunions politiques étaient interdites par le régime d'Ayub Khan. La poésie a également tenu un rôle de premier plan dans le nationalisme baloutche, dont le poète Gul Khan Nasir fut l'une des figures historiques.

(L'éclaireur), ainsi que sur son site internet (www.mqm.com). Dans un second temps, j'évoquerai les tentatives de contrôle de la scène poétique locale par le MQM, notamment à l'occasion des *musha'irah*.

« COMMENT POURRAIS-JE ECRIRE SUR LA BEAUTE ET L'AMOUR ? » LA POESIE MILITANTE DU MQM

Avant d'aborder directement ce corpus poétique, il faut préciser que la plupart de ces textes ont été écrits et publiés au début des années 1990, à un moment où le parti faisait l'objet d'une féroce répression de la part de l'armée. Le MQM était alors une formation ethnonationaliste virulente, qui attribuait les causes du relatif déclin économique et politique des Mohajirs depuis les années 1970⁷ à l'oppression (*zulm*), voire au projet de « génocide » (*nassal kushi*), de la « nation mohajir » (*Mohajir Qaum*) par le pouvoir central. Au fil des ans, le parti mohajir avait entrepris de constituer un véritable Etat parallèle à Karachi, ses militants ayant été jusqu'à kidnapper et torturer un sous-officier qui s'était aventuré dans l'un de leurs bastions, le quartier de Landhi, au sud-est de la ville. L'un des militants impliqués dans cet incident, qui précipita l'intervention de l'armée, était d'ailleurs un poète en herbe, dont je présenterai ici quelques vers.

La première caractéristique de cette poésie militante est son dolorisme. Elle met en vers les souffrances prêtées à la nation mohajir, comme en témoignent ces lignes du leader du mouvement (*quaid-e tehrik*), Altaf Hussain :

⁷ Jusqu'à l'arrivée au pouvoir de Zulfikar Ali Bhutto, au début des années 1970, les Mohajirs dominaient la vie économique nationale mais aussi la bureaucratie, tout en partageant le leadership politique du pays avec les Pendjabis. La mainmise des élites politiques sindiennes sur l'Etat central comme sur le pouvoir provincial se traduit par une marginalisation progressive, et relative, des Mohajirs. Au cours de la décennie suivante, ceux-ci ont de surcroît fait les frais de la violence des groupes criminels pachtoune qui à la faveur de troubles intercommunautaires cherchaient à s'emparer de terres.

« Aujourd'hui, chaque demeure porte le deuil
Une guirlande de sang orne chaque façade
Dans chaque direction, l'air est humide
C'est la saison des larmes »⁸

Tout en empruntant souvent leur forme à la poésie indo-persane classique (celle du *ghazal* et du *nazm*⁹), ces compositions en dénoncent la futilité, et donc l'immoralité, en un temps de crise où se joue la survie de la nation mohajir : « Comment pourrais-je écrire sur la beauté et l'amour [thèmes classiques de la poésie indo-persane] ? Tout ce qui s'offre à mon regard me brise le cœur », se lamente ainsi l'un des poètes¹⁰. La problématique légitime de l'expression poétique défendue par le MQM – qui entend fixer les limites du dicible et de l'indicible dans ce champ artistique- est résolument politique : seuls trouvent grâce aux yeux de ces poètes les thèmes fédérateurs et mobilisateurs, tels que les souffrances de la « nation mohajir », la tyrannie (*zulm, jabar*) de l'armée du mensonge (*batil ki fauj*), le caractère exceptionnel du *quaid-e tehrik*, ou les sacrifices des martyrs du parti. Le traitement de ces thèmes peut cependant varier d'un poème à l'autre, allant de la satire au registre eschatologique, comme en témoignent ces vers de Javed Kasmi, l'un des militants impliqués dans l'incident de Landhi évoqué plus haut :

« Il y aura un tel bouleversement que le monde entier tremblera
[...] La folie et la sauvagerie briseront leurs chaînes et balaieront le monde »¹¹

Le terme ourdou employé par l'auteur pour rendre l'idée de « bouleversement », *hashr*, est lourd de signification puisqu'il fait référence au jugement dernier, et plus précisément au

⁸ Altaf Hussain, « Jashn-e matam » (La célébration du deuil), consultable à l'adresse suivante : <http://www.mqm.org/urdu-news-page/u-news-articles/a991219.htm>

⁹ Le *ghazal* et le *nazm* sont deux types de compositions emblématiques de la poésie indo-persane classique, dont le principal thème est l'amour déçu.

¹⁰ Arif Shafiq, « Ghazal », *Naqib*, n°30, June 11, 2004, p. 11.

¹¹ Javed Kazmi, « Nazm », *Naqib*, n°36, September 17, 2006, p. 21.

moment où les morts surgiront de leurs tombeaux au son de la trompette de l'ange *Israfil* (Raphaël). Par le choix de ce terme, l'auteur s'inscrit délibérément dans un registre eschatologique qui lui permet d'« alourdir » son propos¹².

Cette échappée vers l'eschatologie vient souligner qu'en dépit des prises de position sécularistes de leur parti¹³, les militants du MQM demeurent fortement influencés par la religiosité populaire, en particulier par le dolorisme chiite. Bien qu'il soit lui-même sunnite, Altaf Hussain s'est inspiré des techniques oratoires des grands oulémas chiites, telles qu'elles s'expriment notamment dans l'évocation du drame de Karbala. L'omniprésence des référents chiites, dans la poésie du MQM, ne témoigne pourtant pas seulement d'influences religieuses mais aussi de l'appropriation par ces auteurs en apparence iconoclastes de motifs poétiques on ne peut plus classiques, dont l'audience dépasse largement la population chiite (l'évocation de Karbala est à l'origine d'un genre poétique très populaire, le *marsiya*¹⁴). Les poètes militants du MQM ont aussi trouvé leur inspiration dans des thèmes beaucoup plus profanes, en particulier chez les auteurs d'inspiration marxiste de la Progressive Writers Association¹⁵.

POUVOIR POLITIQUE VS. SUBVERSION POETIQUE

Parallèlement à la production de cette littérature, dont la diffusion reste limitée au cercle des militants et des sympathisants du parti, le MQM a cherché à contrôler, sous couvert de la patronner, la scène poétique locale. Le parti a ainsi tenté de coopter les poètes les plus

¹² Sur l'« alourdissement » rhétorique au Pakistan, je renvoie à la contribution de Paul Rollier dans ce dossier.

¹³ Le MQM est l'un des seuls partis au Pakistan à avoir développé un discours séculariste, sur le modèle indien, reconnaissant l'ensemble des religions sur un pied d'égalité et cherchant à contenir les dérives du sectarisme.

¹⁴ C.M. Naim, « The Art of the Urdu Marsiya » in *Urdu Texts and Contexts*, *op. cit.*, pp. 1-18.

¹⁵ Plateforme d'écrivains et de poètes indiens d'inspiration marxiste, fondée dans les années 1930 et à laquelle furent affiliés la plupart des grands auteurs de l'époque. Pour une histoire de ce mouvement, présentée par l'un de ses principaux protagonistes, cf. Sajjad Zaheer, *The Light. A History of the Movement for Progressive Literature in the Indo-Pak Subcontinent*, Oxford, Oxford University Press, 2006.

populaires (Naqash Kazmi, Pirzada Qasim....), tout en parrainant les *musha'irah*. Mais parce que les grands poètes pakistanais sont souvent sujets à l'insubordination¹⁶, les relations du MQM avec les plus éminents représentants de la poésie ourdou ont été émaillées de tensions. A tel point que le parti a eu recours à ses gros bras pour intimider les poètes réfractaires à ses conceptions de la politique autant qu'à sa problématique légitime de l'expression poétique. Au cours d'un incident resté célèbre à Karachi, un sénateur du MQM alla jusqu'à gifler un poète indiscipliné, comme le relate un témoin de la scène :

« Cet incident s'est produit en 1991 au cours d'un *musha'irah* à l'Aéro Club, dans le quartier de Gulshan-e Iqbal, peu de temps avant le déclenchement de l'opération militaire contre le MQM. Le *musha'irah* a commencé à minuit passé. Tous les poètes étaient assis sur l'estrade. Azeem Tariq, qui était alors le président du MQM et le bras droit d'Altaf [Hussain], a fait son entrée. Tout l'auditoire, y compris les poètes, s'est levé en signe de respect, à l'exception de Joan Elia (Il s'agit de son nom de plume. Personne ne connaît son vrai nom), poète de premier plan et rebelle de toujours. Il a alors été rappelé à l'ordre par un sénateur du MQM. Mais il a refusé d'obtempérer, en déclarant « Moi je ne me lève pas pour les gens insignifiants » [*Main fazul logon ke lie nahin uththa*]. Tous les militants du MQM assis au premier rang se sont levés en brandissant leurs [pistolets] TT et le sénateur s'est dirigé vers Joan Elia et l'a giflé. Joan Elia a alors quitté l'estrade sans que les autres poètes se montrent solidaires de lui »¹⁷.

Si l'espace de l'expression poétique a pu tenir lieu de tribune au MQM, il s'est aussi révélé être un véritable champ de mines, où l'autorité du parti s'est exposée à la menace des paroles et des actes transgressifs des poètes. La faction dissidente du MQM, les *Haqiqi*

¹⁶ Parmi ces grands poètes rebelles, citons Faiz Ahmed Faiz (1911-1984), Habib Jalil (1928-1993) ou encore Ahmed Faraz (1931-2008).

¹⁷ Témoignage recueilli par *e-mail* le 21 mai 2009.

(véritables), en fit l'expérience avec l'un des derniers grands poètes de Karachi, Khalid Aliq. Amené sous la contrainte à un *musha'irah* organisé par les *Haqiqi* à Landhi, celui-ci s'assoupit sur scène avant de feindre une crise d'asthme pour se trouver dispensé de récital¹⁸. Aucune des factions rivales du MQM n'est donc parvenue à mettre les poètes au service de sa cause. Et dans la vie quotidienne, le registre poétique est resté un canal d'expression contestataire, comme en témoignent ces vers récités à un ami proche par l'une de ses connaissances, au détour d'une conversation :

« Ceci [le projet de Pakistan] était un mirage ; cela [le nationalisme mohajir] est un précipice

Au moins, celui-ci [Muhammad Ali Jinnah] était avocat, tandis que celui-là [Altaf Hussain] n'est qu'un boucher »¹⁹.

Laurent Gayer est chargé de recherche au CNRS, affecté au Centre universitaire de recherche sur l'action publique et le politique (CURAPP) d'Amiens, et chercheur associé au Centre d'études de l'Inde et de l'Asie du Sud (CEIAS) de l'EHESS-CNRS, Paris. Il a notamment codirigé, avec Christophe Jaffrelot, *Milices armées d'Asie du Sud*, Paris, Presses de Sciences Po, 2008.

¹⁸ Je remercie Hidayat Hussain pour cette information.

¹⁹ Propos recueillis à Karachi, juin 2008.